Compte-rendu
Séminaire du 06.03.2006

« Les pensées non-occidentales : des philosophies ? »

par Joachim Lacrosse

Compte-rendu du Séminaire du 11 mars 2006
« Les pensées non-occidentales : des philosophies ? »
par Joachim Lacrosse

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION 3
II. DES CONCEPTS NON ETHNOCENTRISTES 3
III. STRUCTURE HUMAINE ET STRUCTURE COSMIQUE 6
IV. SYNCRETISME ET CONTROVERSES 10
V. LA BHAGAVAD GITA 12
VI. CONCLUSION 17

I. Introduction

Le terme hindouisme, d'origine persane, se rapportait d'abord aux "personnes qui vivaient de l'autre côté". Son acception première n'avait donc pas de connotation religieuse. L'hindouisme est une pensée qui s'évase vers beaucoup de choses différentes. Cependant, à la fois, il y a une unité car les Vedas (c'est-à-dire l'ensemble des livres sacrés, la "connaissance") sont le référent commun. Véritablement, cette autorité des Vedas constitue le point commun entre les diverses traditions.

Une des caractéristiques les plus déconcertantes de cette pensée réside dans la fusion du polythéisme, du monothéisme et, même, de la Trinité. Polythéisme, avec un dénombrement de quelque 330 millions de dieux ; monothéisme, avec un Absolu inconditionné dont les dieux ne sont que de simples manifestations ; Trinité, avec Brahma, Vishnou et Shiva. Nous avons donc, en même temps, une perspective rationnelle (un Absolu inconditionné) et une pratique de dévotion (où les personnalités et actions des dieux sont prises pour argent comptant). Nous verrons que l'Inde moderne se comprend en référence à l'Inde traditionnelle.

Notre question principale est : comment l'hindouisme met en forme le monde et sa vision du monde ? Pour cela, nous avons deux fils conducteurs :

- L'action et la connaissance. La forme suprême de l'action c'est ce qui, pour nous, relève de la définition de l'inaction. Les questions morales sont renvoyées à l'impassibilité et au recentrement méditatif du sage. La connaissance est du côté de la praxis (action, pratique) et de la theôria (pensée, vue de l'esprit) : elle est une pratique qui s'incarne dans la théorie.
- Le changement et la permanence. Il y a une relative interaction entre l'impermanence du monde et la permanence de l'Absolu divin.

II. Des concepts non ethnocentristes

II.1. Mysticisme et spiritualité

Avant d'aller plus loin, coupons court à certaines notions appliquées à la pensée hindouiste.

Les mots "mysticisme" et "spiritualité" sont souvent plaqués sur la sagesse hindoue de façon péremptoire. En réalité, il y a plusieurs types de spiritualité et de mysticisme. Mais, utilisés comme des généralités, ces mots sont comme des voiles abaissés sur la réalité indienne. Certes, dans ces différentes formes de mysticismes, une même forme peut se retrouver. Par exemple, dans un discours, le fait de tenir ensemble une chose et sa négation. Cependant, même si les mysticismes sont décrits de la même manière, les vécus, eux, ne nous sont pas accessibles sur un mode particulier. En conséquence, une comparaison entre deux mysticismes n'est pas une comparaison des deux vécus. François Jullien, dans son livre Le Détour et l'Accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce (éd. Grasset, Paris, 1995), confronte les discours de deux mystiques, l'une romaine plotinienne et l'autre, chinoise, sur l'expérience de la transcendance. Chez le premier, la transcendance est littéralement transcendante et innommable ; chez le second, elle est aussi innommable mais, en revanche, est immanente.

Le mot “spiritualité” vient du latin spiritus qui signifie tantôt un principe matériel (l’ensemble des processus matériels de la pensée) et tantôt un principe immatériel. Il s’applique donc mal à une description de la mystique. Il est vrai que les Hindous eux-mêmes utilisent ce mot qui leur vient de la pratique de l’anglais.

II.2. De la liberté dans le cosmos et dans le cycle

Voyons quelques notions :

1. Samsāra (circulation des existences) : signifie la circulation des existences. Celles-ci n’ont ni commencements ni fins. C’est une série d’existences dans des corps, un phénomène proche de la métempsycose (différentes âmes avec une psyché différente qui passent dans des corps différents) mais que l’on devrait plutôt nommer métemsomatose (une même âme qui s’incarne dans des corps différents). Le concept de samsāra dénote l’idée que la vie corporelle est un passage, une transition et qu’elle n’a pas de valeur en elle-même. Quelle vision du monde cela nourrit-il puisque tous les êtres de l’univers sont concernés ? Les Hindous ne prennent pas, forcément, comme un acte de foi la croyance en la réincarnation mais, plutôt, comme le respect d’une tradition.
2. Ātman (Soi) : principe du permanent. La pensée hindoue tente de concilier les notions de changement et de permanent du Soi transpersonnel qui s’incarne dans des corps différents.

La théorie du samsāra montre un vécu d’aliénation avec cette renaissance incessante. C’est comme s’il n’y avait pas de mort. Le passage d’un corps à l’autre s’effectue en fonction de la qualité des actions. Autrement dit, les actes déterminent les types d’incarnations. A côté de cela, il y a une grande place pour la liberté puisque l’homme choisit les actions bonnes ou mauvaises.

Intervention 1 : Ce système n’est pas qu’humain. Comment des êtres inanimés peuvent-ils poser des actes libres ?

Joachim Lacrosse : Il n’y a pas d’idée de logos ou de l’homme rationnel. Le dharma (loi cosmique universelle) est un phénomène plus général que ne l’est l’action délibérée en tant que telle. De plus, l’action n’est pas le seul fait d’un être rationnel qui pose des actes. Le dharma est un processus cosmique qui nous dépasse. En tant qu’individu, je remplis mes devoirs d’une certaine manière et, en même temps, ces actes sont des processus s’inscrivant à l’intérieur de processus cosmiques.

Intervention 2 *:* S’il y a un processus cosmique général, comment des actes libres peuvent-ils exister ? Y a-t-il une illusion de la liberté ?

Joachim Lacrosse : On ne peut pas savoir en quoi va consister la détermination. Remarquez cependant que la liberté est une notion typiquement occidentale.

Intervention 3 *:* Comment être jugé s’il y a du déterminisme ?

Joachim Lacrosse : Un sage tient à peu près ce type de phrase à un disciple qui lui posait le même genre de question : tous les actes que tu as posés étaient nécessaires et

déterminés ; tout ce qui te reste à accomplir tu le feras librement.

Intervention 4 *:* La conformité se fait par rapport à un ordre cosmique et non à un ordre moral.

Intervention 5 *:* Quel rapprochement peut-on faire avec la philosophie de Marc Aurèle, Pyrrhon (pyrrhonisme) et les gymnosophistes ?

Joachim Lacrosse : Pyrrhon aurait voyagé en Inde et rencontré les gymnosophistes. Après quoi, il a fondé son école. A-t-elle influencé la pensée hindoue ? Nous n'en avons pas de preuve.

Intervention 6 *:* Chez les Grecs, nous avions la métempsycose.

Joachim Lacrosse : Le grec Pythagore aurait voyagé en Inde et formé le concept de métempsycose en s'inspirant de la pensée du pays. J'avoue être assez sceptique face à cette théorie (nous n'avons pas de preuve matérielle). Je suis plutôt d'avis qu'il y a un fond commun indo-européen (et au-delà).

Intervention 7 *:* Une fois sorti de ce cycle de réincarnations, que devient-on ?

Joachim Lacrosse : Je vais y venir.

2.3. Qui sème le vent ne récolte pas forcément la tempête

Reprenons l'analyse des notions.

1. Karman *: c'est une notion qui signifie pleins de choses.*

- Acte rituel, sacrificiel. Les Vedas décrivent une série de sacrifices que l'on interprète soit comme faisant partie des sacrifices normaux à exécuter soit, - selon une interprétation plus rationnelle - comme un acte qui peut être remplacé par la méditation et le renoncement à tout ce qui fait l'individu empirique.
- Tout acte humain laissant une empreinte. Ses conséquences peuvent aller loin si l'on prend en considération les milliers de vie qu'un homme traverse ainsi que son actualisation dans plusieurs âges du monde.

Ainsi, une loi de rétribution des actes existe : les existences successives sont déterminées par les existences incarnées particulières. La loi du karman implique qu'il n'y ait pas de jugement dernier mais un équilibre global dont on ne maîtrise pas l'ensemble. Nous pouvons seulement voir les conséquences à court terme. Une analogie entre le karman et un compte bancaire constitué de débits et de crédits serait on ne peut plus fallacieux.

Intervention 8 *:* Les dieux sont eux-mêmes gérés par l'ordre cosmique ?

Joachim Lacrosse : Les dieux y sont soumis. Le dharma les précède mais non temporellement. C'est plutôt une antériorité logique et principielle. Une autre notion : le brahman (l'Absolu), non effectif et non manifesté. Il est ce dans quoi se déploie la multiplicité.

III. Structure humaine et structure cosmique

III.1. Connais-toi

Trois niveaux de la personne sont reconnus :

1. *Ahamkāra (Ego) : c'est un principe d'individuation ou ce qui peut être nommé "moi fictif". Il ressemble à ce que l'on appelle l'attitude naturelle en philosophie à savoir notre foi perceptive dans les choses et le monde, y compris la croyance en l'existence d'un moi individuel défini. Les Grecs préconisaient la connaissance de soi pour une visée plus patente de la connaissance de l'ordre cosmique. L'Hindou, quant à lui, ne différencie pas ces deux niveaux.*

2. *Ātman (Soi) : complétons ce que nous avons dit ci-dessus. Le Soi rassemble tous les Ego déterminés. Comme nous l'avons dit, c'est une instance transpersonnelle. L'Ego doit suspendre son attitude naturelle afin d'atteindre le Soi puis l'Absolu. Une des grandes vérités est la proclamation suivante : « Tu est cela ». Par cette profération, le "tu" est délesté de ses qualités empiriques et le "cela" est délesté de ses qualités de dieu absolu. Le relatif (le "tu") se retrouve au niveau de l'Absolu (Brahman).*

3. *Dans la pensée occidentale, nous distinguons l'intellect (buddhi) et la conscience (cit). En Inde, on ne fait pas forcément cette distinction. Notez que le philosophe Paul Ricoeur ne dénoue pas conscience et pensée alors que, en sciences cognitives, ces deux phénomènes constituent un problème. En effet, tandis que la pensée est comprise comme un ensemble de processus matériels (attention, c'est une définition que donne la branche cognitiviste), la conscience tend à être vue du côté de l'immatériel.*

III.2. Quelle condition humaine ?

Le système des caste ou varna ("couleurs"), c'est-à-dire la société et le monde doivent refléter l'ordre cosmique. Le but est de retrouver cet ordre le plus fidèlement possible et le respecter. De notre point de vue, forts de nos notions d'égalité (et, aussi, de hiérarchie), cette thèse est choquante :

1. *Brahmane*
2. *Roi / guerrier (ksatriya)*
3. *Producteur – commerçant (vaiśya)*
4. *Serviteurs des trois premiers (śūdra)*

Il existe trois critères, sous forme de questions, pour déterminer si une action est bonne ou mauvaise :

- Quelle est ma caste et quel type de devoir m'incombe dès lors ?
- A quel stade de ma vie suis-je ?
- Quel est le type de but que je poursuis en accomplissant cette action ?

Dans la pratique, ce système est plus souple.

Il faut comprendre qu'il n'y a pas d'homme désincarné. D'emblée, l'homme fait partie d'une caste. Cette notion est plus importante que celle, occidentale, de condition humaine. Pour un Hindou, sa condition humaine actuelle n'est pas grave car il a confiance dans la loi du karma (pour une autre incarnation). Est-ce l'opium du peuple ? Peut-être, mais un espoir est généré.

Intervention 9 *:* Comment s'inscrivent nos valeurs morales dans cette tradition ? Vous décrivez les choses du point de vue de l'individu. Or, l'autre me crée et rend possible l'exercice de ma morale.

Joachim Lacrosse : Les valeurs morales occidentales ont pénétré l'Inde lors de la colonisation anglaise. Les Hindous n'ont pas vraiment su comment les traduire. Il n'empêche, avec leur grand esprit de tolérance, ils les ont intégrées (souvenez-vous que Gandhi était catholique). En effet, la morale s'exerce dans les relations interpersonnelles. Rappelons qu'il n'existe pas de communauté des hommes pour les Hindous. L'homme est d'emblée défini par sa caste. A l'intérieur de celle-ci, des mécanismes de solidarités et d'ordres sont bien ancrés et effectifs. Toutefois, ces attitudes relèvent plus du devoir que de l'impératif moral. On aime à dire que le système de caste est le plus vieux système de sécurité sociale.

III.3. Fidélité à l'ordre

Intervention 10 *:* Vous disiez que la société des castes doit être le miroir de l'ordre cosmique.

Joachim Lacrosse : Les trois premières castes se rapportent aux trois premières qualités de la nature ou de l'ordre cosmique. Ce sont l'essence, la passion et l'ignorance. Elles sont des fonctions indispensables à l'équilibre cosmique. On peut dire que cet équilibre est un principe commun à beaucoup de sociétés indo-européennes. Notez que ces qualités regroupent le niveau individuel, sociétal et cosmique.

Intervention 11 *:* Comment savoir de quelle caste je suis ?

Joachim Lacrosse : La caste n'est pas forcément déterminée par la fonction que l'on remplit au sein de la société. Par exemple, le brahmane peut, à la fois, faire du commerce et viser la mokśa (la délivrance). Généralement, c'est dès la naissance que l'homme est inscrit dans la caste, celle de ses parents. Si l'enfant est adopté, il sera de la caste de ses parents adoptifs.

Intervention 12 *:* Y a-t-il des castes pour les animaux ?

Joachim Lacrosse : Il y a des animaux qui sont attachés à des castes (par exemple, la vache est attachée à la caste des brahmanes).

Intervention 13 *:* Des mécanismes de solidarité entre les castes sont possibles ?

Joachim Lacrosse : Oui, avec, par exemple, des distributions de nourriture. Mais les solidarités restent celles opérées dans une même caste. Les mendiants essaient de toucher les brahmanes, mais cette caste-là évite le contact physique et direct avec les autres castes.

Intervention 14 *:* Comment un étranger est intégré dans une caste ?

Joachim Lacrosse : Cela est sujet à discussion. Lors de visites de chefs d'Etat, la société indienne se demande toujours dans quelle caste doit se situer tel ou tel homme politique.

Intervention 15 *:* Lors d'une mariage inter castes, qui change de caste ?

Joachim Lacrosse : Les mariages inter castes sont interdits. Mais, vu qu'il y a des plus en plus de mariages d'amour, des unions entre les castes se réalisent. Officiellement, le régime des castes a été aboli après l'indépendance de l'Inde.

III.4. Va et deviens

Venons-en aux quatre stades de la vie (āśrama) :

1. *Brahmacārin (étudiant). Il s'agit de prendre des cours auprès d'un gourou. C'est le stade de la relation maître / esclave. Notez que "gourou" signifie maître et n'a pas de connotation péjorative. Par ailleurs, la fonction de maître est une fonction qui doit s'exercer de façon neutre.*
2. *Grhastha (maître de maison) : c'est le stade du mariage. Le maître de maison doit faire des enfants et subvenir aux besoins de sa famille.*
3. *Vānaprastha (ermite forestier) : quand les enfants sont grands et les petits-enfants nés, l'individu peut commencer sa vie d'ermite. A dire vrai, c'est une pratique qui est, aujourd'hui, peu répandue. Elle s'est muée en vie théorique. Au III ème siècle de notre ère ce groupe était aussi important que celui des brahmanes.*
4. *Samnyāsin (le renonçant) : il faut renoncer à l'action et à la possession.*

Intervention 16 *:* Ce sont des stades valables pour toutes les castes ?

Joachim Lacrosse : A l'origine, ils étaient réservés aux brahmanes. Puis, avec le temps, l'ouverture s'est faite à d'autres castes.

Intervention 17 *:* Et les femmes ?

Joachim Lacrosse : Non, ces stades ne sont pas dévolus aux femmes. La femme est la maîtresse de la maison. Le Kama Sutra (pour une sexualité équilibrée tant pour l'homme que pour la femme), recommande de consulter la femme dans toutes une série de cas.

Intervention 18 *:* Notre société a eu des partners-ships avec l'Inde et beaucoup de femmes hindoues y collaboraient.

Intervention 19 *:* Il n'y a pas d'idée de transmission dans ces étapes ?

Joachim Lacrosse : Elle n'en est pas absente. Les gourous transmettent des choses ; le père initie son fils à des rituels, etc.

Intervention 20 *:* Comment devient-on gourou ?

Joachim Lacrosse : Est gourou celui qui a des disciples, a des signes de reconnaissance et

a eu des révélations. Le brahmane a surtout une fonction d'officiant plus que d'initiateur. De plus, chaque caste a ses propres rituels d'initiation.

III.5. Du sens pour la délivrance

Voyons les quatre buts de l'homme :

1. *Kāma (désir) : c'est le désir en général, y compris le désir sexuel. Dans le* Kama Sutra *(ouvrage écrit par un renonçant pour les couples mariés), la femme joue un rôle important. La réciprocité est de mise. La fonction reproductrice n'est qu'une conséquence de la sexualité. L'hindouisme n'a pas vraiment d'équivalent de l'amour courtois ou de la thématique du sentiment.*
2. *Artha (utile) : le terme signifie, à la fois, que le but est la prospérité et la richesse aussi bien que le bénéfique et l'utile. On peut viser les deux sans contradiction. Il n'y a pas de tabou autour de l'argent et de l'enrichissement en Inde. On peut même concilier l'enrichissement et le détachement (puisque l'un peut-être le versant de l'autre).*
3. *Dharma (devoir) : est le* nomos *(loi en grec) et la* physis *(nature en grec) à la fois, c'est-à-dire le droit naturel et le droit humain. Il ne doit pas y avoir de conflit entre les deux. L'ordre naturel doit être préservé grâce au devoir effectué par chaque individu. Même Krshna doit avoir en vu le dharma.*
4. *Mokśa (délivrance) : il est possible de s'arracher au cycle des réincarnations. La vie suprême ne s'atteint qu'au bout de milliers de réincarnations. Il y a deux tendances :*
   - le renoncement, la désindividuation et la vie d'ermite
   - l'ascèse intramondaine (entre autres, le courant tantrique)

Aucun de ces buts ne doit être poursuivi au détriment des autres, à l'exception de la délivrance.

IV. Syncrétisme et controverses

IV.1. L'académisme hindou

Passons en revue quelques écoles ou "points de vue" (darśana). Il n'existe pas de controverses entre elles ; ce sont d'ailleurs des écoles qui ne sont pas vraiment constituées :

1. *Mīmāmsā. Cette école porte sa priorité sur l'exégèse primaire. Elle relève les injonctions des textes sacrés, les rituels et sacrifices à pratiquer puis les opère.*
2. *Vedānta. Cette école fait de la spéculation métaphysique sur l'enseignement des textes sacrés. Son idée majeure est qu'il n'y a pas de dualité en tant que telles. Elles doivent être dépassées. C'est l'école la plus suivie et vivante, en particulier dans les classes favorisées.*
3. *Sāmkhya. Cette école s'astreint à dénombrer les catégories et les distinctions présentes dans la réalité. Les répartitions du monde ainsi que sa structure sont à révéler.*
4. *Yoga. C'est une technique. Il signifie union et, dans un sens général, un moyen de libération et d'ascèse.*
5. *Nyāya. C'est la discipline de la logique, de l'analyse et des opérations mentales. Autrement dit, c'est la théorie de la connaissance par la déduction.*
6. *Vaiśesika. Il est question de physique (ou physicalisme). C'est un courant athée. Il met entre parenthèses la foi et fait l'économie du divin pour poser et répondre à des questions. Ce courant est de même importance que les autres.*

IV.2. La pensée globale

Intervention 21 *:* N'y a-t-il pas de socle unifiant ou de hiérarchies ? Ou encore, ne peut-on pas réunir ces écoles dans une représentation en arborescence ?

Joachim Lacrosse : Elles peuvent se rencontrer voire se confronter… mais les Vedas les unissent.

Intervention 22 *:* D'où viennent ces écoles ?

Joachim Lacrosse : Dès le IV^{ème} siècle avant notre ère, une sorte d'orthodoxie naît. Est-ce que, d'emblée, les différentes écoles ont fait un système ou il est apparu de surcroît ? Nous n'avons pas de preuve historique allant dans un sens ou dans l'autre.

Intervention 23 *:* Est-ce qu'il y a, malgré tout, des antagonismes et des polémiques entre ces écoles ?

Joachim Lacrosse : La pensée hindoue fait montre du système le plus tolérant et intégrant. Ces écoles ont été organisées de telle façon à ce que l'on retrouve un équilibre. Il n'y a pas de véritables controverses. Celles-ci sont peut-être à chercher du côté du chiasme entre bouddhisme et hindouisme. Dans le bouddhisme, l'horizon c'est l'expérience du vide tandis que dans l'hindouisme, c'est l'expérience de la plénitude.

Intervention 24 *:* Et les Sikhs ?

Joachim Lacrosse : Le sikhisme naît d'une volonté de synthèse entre l'hindouisme et la religion musulmane. Les Djaïns et les Sikhs sont économiquement forts, leur influence peut donc s'étendre. Les Parsis (adeptes de la religion de Zarathoustra ou Zoroastre) sont assez minoritaires. Au passage, sachez que les Parsis considèrent que rien ne se perd et que rien ne se crée (c'est pourquoi ils livrent leurs cadavres aux vautours).

IV.3. Une philosophie ?

Intervention 25 *:* Jusqu'à quel point la pensée hindoue peut-elle être considérée comme une philosophie ? Que font les philosophes indiens contemporains ? Reprennent-ils les vieux préceptes ou font-ils de nouvelles choses ?

Joachim Lacrosse : Tout dépend de la manière dont vous définissez la philosophie… La philosophie est une tradition occidentale. Pour ma part, je différencierais le mot philosophie de la chose philosophique. En effet, si la philosophie est définie comme une activité de création de concepts et d'organisation du réel, alors l'hindouisme est une philosophie. Les philosophes contemporains hindous, dans les départements de philosophie, sont spécialistes de Quine, Russel, etc. Ils font un travail analytique. La philosophie hindoue contemporaine, elle, est une tentative de conciliation entre la tradition et les problématiques du monde moderne contemporain (technoscience, rapport au temps, etc.).

Intervention 26 *:* Retrouve-t-on dans le nyāya (logique) des syllogismes (du type aristotélicien) ?

Joachim Lacrosse : C'est à la fois plus lâche comme logique et beaucoup plus complexe (il faut être spécialiste pour comprendre de quoi il retourne).

V. La Bhagavad Gîtâ

V.1. Le dilemme moral ou originel ?

Voyons notre texte…

La Bhagavad Gîtâ est considérée comme une partie fondamentale des écritures de l'hindouisme. Elle est l'œuvre la plus lue et permet de concilier le changement moderne et le cadre référentiel hindou.

Elle conte l'histoire de Krshna, avatar de Vishnou, identifié comme une manifestation du Brahman et d'Arjuna, un prince guerrier, en proie au doute et qui refuse la bataille car elle entraînera la mort de membres de sa famille. L'histoire se déroule au commencement de la grande guerre de Bharata. Les indianistes occidentaux s'accordent à penser que sa composition date du II ème siècle av. J.-C.

Non loin d'Hastinâpura, Arjuna et Krshna sont au milieu du champ de bataille de Kurukshetra, entre les deux armées rangées de chaque côté d'eux. Arjuna doit souffler une conque pour annoncer le début des combats. Voyant des amis et des parents dans les deux camps, Arjuna est désolé à la pensée que la bataille fera beaucoup de morts parmi ceux qu'il aime. Il se tourne vers Krshna pour demander conseil. Le héros est pris entre deux impératifs contraires. Krshna lui indique d'agir en se désintéressant du fruit de son action ou en fonction du devoir (du devoir qui incombe à sa caste). Le modèle de l'action, est, nous l'avons vu, le recueillement méditatif c'est-à-dire l'inaction.

Dans le Chant I, versets 36 à 39, nous lisons ceci : « (36) Quand nous aurions tué les Dhrtarâshtrides, quelle joie pourrait être la nôtre, ô Janârdana ? C'est le mal qui s'attacherait à nous, si nous les frappions à cause de leurs intentions meurtrières. » ; « (37) C'est donc une infamie pour nous de mettre à mort les Dhrtarâshtrides, nos parents ; comment, en effet, serions-nous heureux, ô Mâdhava, après avoir tué notre propre parentèle. » ; « (38) même si le cœur blessé de convoitise, ils ne voient pas, eux, que c'est une faute de détruire sa famille, un crime mortel de trahir ses amis ? » ; « (39) Comment ne saurions-nous pas nous détourner de ce crime, nous qui discernons la faute représentée par la destruction de la famille, ô Janârdana. »

Ajurna se demande comment concilier la non-violence et la situation de guerre envers sa famille. Les deux raisons à prendre en compte sont : le désir de ne pas tuer (la non-violence) et la volonté de ne pas créer un déséquilibre dans le dharma (l'ordre cosmique).

Dans le Chant II, verset 7, on voit que le fait de tuer n'implique pas le désir de tuer. Il est écrit : « par la faute de ma compassion, ma valeur naturelle s'altère ; l'esprit perplexe en ce qui concerne mon devoir, je te le demande ; dis-moi de façon sûre ce qui pour moi serait le meilleur. Je suis ton disciple ; instruis-moi, moi qui m'en remets à toi. »

Intervention 27 *:* C'est confortable de penser ainsi !

Joachim Lacrosse : Certes. Mais il ne faut pas oublier la notion de devoir.

Intervention 28 *:* Cela peut-être vu comme quelque chose de confortable et, aussi, comme la

volonté de ne pas se torturer avec des choses contre lesquelles on ne peut rien.

Intervention 29 *:* Est-ce une incitation à la liberté ou à l'acceptation du déterminisme ?

Joachim Lacrosse : Les Dhrtarâshtrides ont utilisé leur liberté. Mais, par-là même, ils ont fait passer leur artha (l'utile) avant le dharma (ordre cosmique). Mais l'ordre des choses peut être inversé.

Dans le Chant II, versets de 11 à 13, Krshna et Ajurna échappent au temps. Nous pouvons lire : « (11) « T'apitoyant sur ceux qui n'ont que faire de pitié, tu parles le langage de la sagesse. Mais les gens doctes ne s'apitoient ni sur ceux qui sont [déjà] partis, ni sur ceux qui ne le sont pas [encore]. » ; « (12) En vérité, jamais ne fut le tems où je n'étais point, ni toi, ni ces chefs de peuples ; et, plus tard, ne viendra pas celui où nous ne serons pas. » ; « (13) De même que, dans un corps donné, enfance, jeunesse, vieillesse échoient [en succession] à une âme incorporée, de même acquiert-elle [successivement] d'autres corps. Le sage ne s'y trompe pas. »

Le verset 16 du même chant ressemble à ce qu'aurait pu dire le philosophe grec Parménide. La différence c'est qu'il est ici question de vie et de mort. La mort n'est pas et la délivrance est extinction. On y lit : « Le non-être n'accède pas à l'existence, l'être ne cesse pas d'exister. La démarcation entre ces deux [domaines] est évidente pour ceux qui ont l'intuition de la réalité. »

V.2. Justice, progrès et égalité : comprendre l'Inde

Intervention 30 *:* Par rapport aux fondements moraux, c'est comme si, ici, la tuerie n'existait pas car notre corps est juste une enveloppe. Il n'y aurait pas vraiment d'interdit du meurtre ?

Joachim Lacrosse : C'est plutôt l'interdit du désir de tuer. On peut tuer par devoir. Toutefois, en tuant, on risque de transgresser le dharma, ce qui est très grave pour un Hindou.

Intervention 31 *:* Comment des codes de conduite ont-ils émergé ?

Joachim Lacrosse : Les tribunaux et les institutions sont similaires à ce qui existe dans les pays anglo-saxons. Toutefois, il n'y a pas de notion de droit ; le dharma fait office de référent.

Intervention 32 *:* Mais qui tranche, juge et résout les conflits ?

Joachim Lacrosse : Lors d'un de mes voyages en Inde, j'avais pris un taxi. Le taximan me demandait un prix exorbitant pour la course. Décidé à ne pas me laisser faire, je lui disais que j'avais déjà payé un prix bien inférieur. Un attroupement s'est fait. La résolution du conflit s'est faite naturellement, devant témoin et reconnaissance publique du taximan. Traditionnellement, une communauté se forme et tranche. Dans les textes traditionnels, le conflit se résout même par le passage d'épreuves. La résolution est donc naturelle et spontanée : l'ordre naturel s'improvise.

Intervention 33 *:* Je n'arrive pas à comprendre qu'il n'existe pas d'idéal d'égalité.

Joachim Lacrosse : Ceux que l'on nomme les "Intouchables" ne sont pas mis au ban de la société. L'Inde leur a trouvé une place ainsi qu'une représentativité démocratique. Mais il est

vrai qu'un brahmane ne mangera pas à côté d'un "Intouchable".

Intervention 34 *:* Si la philosophie du droit, la politique et le théorique sont ainsi mélangés et non définis, comment une telle société peut évoluer ?

Joachim Lacrosse : Il est vrai qu'il n'y a pas de philosophie politique et que le droit est importé. Votre question dévoile le point de vue typique de l'occidental avec la notion de progrès (notion, par ailleurs relativement datable historiquement). Les Hindous sont à la fois demandeurs de l'artha (utile, richesse, etc.) des occidentaux et veulent garder leur propre système de valeurs. Nos sociétés sont construites sur des valeurs qui ne vont pas de soi pour les autres civilisations. Par exemple, le concept d'individualité n'est pas très répandu. Peut-être est-il nécessaire au développement d'une société telle que nous le connaissons.

Intervention 35 *:* La pauvreté régnant dans certaines castes est difficilement acceptable…

Joachim Lacrosse : Je vous dirais que je préfère vivre dans un bidonville en Inde que d'être un clochard à Bruxelles. En Inde, les systèmes de solidarité sont communs. De plus, les personnes pauvres ont une existence particulière et une fonction sociale.

Intervention 36 *:* Pensez-vous que l'Inde deviendra la 3ème puissance mondiale ?

Joachim Lacrosse : Je ne sais. En tous cas, les Hindous travaillent beaucoup et sont efficaces.

Intervention 37 *:* Comment le système occidental et le système hindou peuvent coexister ?

Joachim Lacrosse : Certains intellectuels hindous pensent que nous sommes à l'âge du déclin. D'autres concilient les valeurs occidentales avec les buts de l'homme prônés par l'hindouisme…

Intervention 38 *:* Qu'est-ce qu'une société pour les Hindous ? Doit-elle être construite de manière volontaire ?

Joachim Lacrosse : Pour eux, la société n'est pas un conglomérat d'individus. La psychologie de caste est partout présente. Est-elle compatible avec la culture d'entreprise ? C'est possible. Les Hindous peuvent être attachés à leur entreprise comme ils sont attachés à leur caste. Mais, ils peuvent aussi montrer une défiance envers elle. Déjà, au sein de leur caste, ils travaillent dur pour accomplir un devoir conforme à l'ordre cosmique (tous les autres stades de vie encouragés). Ceci dit, ils peuvent aussi penser selon le verset de la Bhagavad Gîtâ disant : « Il vaut mieux accomplir son propre devoir, même mal, que d'accomplir le devoir d'autrui brillamment. »

Intervention 39 *:* Y aurait-il le danger d'avoir moins d'humanisme dans une société dirigée uniquement par les Hindous ? On peut tuer quelqu'un ou lui faire du mal (par exemple, le licencier) par devoir. Où est la compassion ?

Joachim Lacrosse : La compassion existe mais n'est pas basée sur le concept d'égalité.

Intervention 40 *:* Je connais le cas d'une société qui a engagé quelqu'un qui – cela s'avéra plus tard – était de la caste des brahmanes. Quand cette personne a su que son activité allait enrichir une société dont le dirigeant était d'une caste inférieure, il a refusé le poste.

Intervention 41 *:* Dans ma carrière, j'ai eu l'occasion d'acheter une société en Inde. Dans le réfectoire, les personnes de mêmes castes mangeaient entre elles et ne se mélangeaient pas les unes avec les autres. Mais, pendant le travail, tout le monde travaillait normalement ensemble. Je crois que la pensée hindoue nous apprend qu'il ne faut pas prendre les choses trop personnellement et qu'il ne faut pas, non plus, assimiler une personne à sa fonction. Lors des négociations, ces aspects symboliques sont importants à considérer.

Joachim Lacrosse : Vous parlez de fonction symbolique… J'aimerais ajouter que, s'il n'y a pas de philosophie politique en tant que telle, les pensées sur la politique foisonnent. Cependant, la politique n'est pas vue comme un champ indépendant par rapport au reste.

Intervention 42 *:* Il est difficile pour un occidental de travailler en Inde…

Joachim Lacrosse : En effet. Peut-être principalement parce que les Indiens ne disent jamais non (car, pour eux, c'est offensant). Ils ont des manières détournées de dire non ; il faut juste les connaître.

Intervention 43 *:* Le Pakistan et l'Inde continuent à s'affronter alors que le bouddhisme a intégré la religion musulmane…

Joachim Lacrosse : Les affrontements sont basés sur les problèmes de coexistence entre les deux peuples et sur les questions territoriales. Les différends sont moins conceptuels. Toutefois, il faut relativiser la mise en épingle du conflit car, dans l'ensemble, la coexistence est pacifique entre les deux communautés.

V.3. <u>But ultime et dualisme</u>

Intervention 44 *:* Si je comprends bien, la pensée hindoue aime le syncrétisme et n'a pas de principe d'exclusion… Dans le Chant II, aux versets 62-63, on mentionne une phrase qui semble en contradiction avec la notion de désir telle qu'elle est citée dans les buts de l'homme. Il est écrit : *«* (62) *L'homme accorde continûment sa pensée aux objets des sens ; il s'ensuit qu'il s'attache à eux. De l'attachement naît en même temps le désir ; au désir s'ajoute la colère. » ; «* (63) *De la colère vient l'égarement complet. De l'égarement, le bouleversement de la mémoire ; du désordre de la mémoire, la ruine du jugement et de la décision ; de la ruine du jugement, la perte de l'homme. »*

Joachim Lacrosse : Krshna tient le discours d'un "délivré". La délivrance est le seul but qui se fait au détriment de tous les autres buts de l'homme. En fait, ce quatrième but se présente comme un horizon régulateur. Ici, la condamnation du désir se fait au détriment du but ultime.

Intervention 45 *:* Est-ce que la délivrance est à vivre dans la vie actuelle de l'aspirant ?

Joachim Lacrosse : Il y a deux positions. La première réside dans une ascèse intramondaine. C'est vivre dans ce monde sans y être ; c'est être à la fois ouvert et détaché. Cette position est accessible à toutes les castes. La seconde s'appuie sur la sortie du cycle des réincarnations.

Intervention 46 *:* Comment comprendre que les rites liés à l'entretien du corps soient si importants alors que le corps paraît être perçu comme une simple enveloppe ?

Joachim Lacrosse : Parce que le corps est un ordre de réalité qui doit être résorbé dans un autre. Dans le Chant III aux versets 7-8 vous pouvez lire une allusion à la théorie des émotions corporelles : « (7) *Mais celui qui, maîtrisant ses sens par l'esprit, entreprend dans le détachement de pratiquer le yoga de l'action, mettant en œuvre ses facultés actives, il excelle [parmi les ascètes].* » ; « (8) *Quand à toi, accomplis les actions prescrites, car l'action est supérieure à l'inaction et ta vie corporelle ne saurait être maintenue sans que tu agisses.* » La pensée hindoue ne fait pas de distinction entre l'âme et le corps. Il y a seulement des degrés de réalités différentes. La dichotomie théorique est plutôt à chercher du côté des notions d'action et de connaissance.

Intervention 47 *:* Le système reconnaît, dépasse ou nie le dualisme ?

Joachim Lacrosse : Le système se place avant tout dualisme. Dans les écoles citées, on reconnaît le dualisme puis on le dépasse.

Intervention 48 *:* Si un étranger devient hindouiste, contrevient-il ainsi à l'ordre ? Existe-t-il un prosélytisme chez les Hindous ?

Joachim Lacrosse : Non, pas vraiment. Le prosélytisme est plus présent chez les bouddhistes.

VI. Conclusion

En conclusion, j'aimerais revenir sur 3 points :

- **Le fait que la connaissance relève autant de la praxis que de la theôria. Voyons cela :**

  Chant XIII, versets 7-8-9-10-11 : « [Pratiquer] modestie, franchise, non-violence, patience, rectitude service pieux du maître, pureté, constance, maîtrise de soi, détachement des objets sensibles et détachement du moi, constater les déficiences et les maux inhérents à la naissance, à la mort, à la vieillesse et à la maladie, s'abstenir de cet attachement qui rend passionnément lié à fils, épouse, maison ou tout autre possession, [garder] une constante égalité d'esprit en face des évènements, qu'ils soient en accord ou en désaccord avec nos désirs, [s'adonner] sans infraction à la dévotion pour ma personne, à l'exclusion de tout autre lien, rechercher les lieux retirés avec dégoût de la société des hommes, s'appliquer de façon permanente à la connaissance de soi, [avoir] l'intuition de ce que signifie la connaissance du réel voilà ce que proclame la connaissance et ce qui s'en écarte en l'inconnaissance. »

- **Pour comprendre les positions entre déterminisme, nature propre et liberté, lisons ceci :**

  Chant XVIII, versets 59-63 : « (59) Si, te référant à ton Ego, tu penses « je ne combattrai pas », cette décision est fallacieuse. Ta nature [te] subjuguera. » ; « (60) O fils de Kuntî, lié par ton devoir propre qui procède de ta nature, ce que, dans ton égarement, tu ne veux pas faire, tu le feras, fût-ce malgré toi. » ; « (61) O Ajurna, le Seigneur se tient chez tous les êtres dans la région du cœur, les faisant tourner par sa magie, à la façon d'automates. » ; « (62) C'est lui seul que, de tout ton être, il faut prendre comme refuge, ô Bhâratide ; du fait de sa faveur, tu atteindras la paix suprême, ta demeure éternelle. » ; « (63) Ainsi t'ai-je révélé cette science plus mystérieuse que le mystère [même]. Médite-la sans en rien omettre, ensuite fais ce que tu veux. »

  Au verset 61, c'est au jeu divin qu'il est fait allusion. Dieu effectue une danse cosmique et tout ce qui arrive découle de celle-ci. Bien que cette danse soit la cause mécanique de tout ce qui est, elle n'en n'est pas le motif. D'une certaine manière, la liberté fait partie du mécanisme.

- **Le système des castes a besoin d'être clos pour fonctionner et, en même temps, il faut donner une place et du sens à ceux qui débordent du système. Les "Intouchables" doivent, selon l'ordre cosmique, être hors des castes et, en même temps, du point de vue de la société, ils doivent avoir une place.**